



DEUTSCHES FORUM
FÜR KUNSTGESCHICHTE
CENTRE ALLEMAND
D'HISTOIRE DE L'ART
PARIS

Mathilde Arnoux et Lena Bader

Questions d'autonomie

Introduction au troisième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Citation :

Mathilde Arnoux et Lena Bader, *Questions d'autonomie. Introduction au troisième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »*, Paris, Centre allemand d'histoire de l'art, 2019, disponible en ligne : <https://dfk-paris.org/fr/node/2259/>

Questions d'autonomie

Troisième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Vendredi 25 janvier 2019, 14h00 à 17h00

Buts de la séance

- Comment repenser la question de l'autonomie de l'art dans une perspective critique ?
- L'art participe-t-il à faire société ?
- Dans quelle interdépendance se tiennent pensées de l'art, de la politique et de l'économie ?

Participants

- Erik Bulloot, ENSA Bourges
- Enrico Camporesi, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
- Nathalie Karagiannis, université de Francfort sur le Main

Lectures proposées par Erik Bulloot

- Erik Bulloot, « La Révolution de l'alphabet. Notes des travail », Cahier du post-diplôme, Vol. 1, Bourges, 2011, p.96-103.
- Erik Bulloot, « Lettre d'Istanbul », Trafic, Vol. 88, Lonrai (Orne), 2013, p. 60-64.
- Erik Bulloot, « Tirer sur des horloges », Cahier du post-diplôme, Vol. 6, Bourges, 2015/16, p. 60-71.

Lectures proposées par Nathalie Karagiannis

- Christine Palmiéri, « Jacques Rancière. Le partage du sensible », L'obsession du réel, Vol. 59, Montréal, 2002, p. 34-40.
- Christophe Voillot, « Lecture de Pierre Bourdieu. Manet. Une révolution symbolique, source en ligne : <https://histoire19.hypotheses.org/1085>, (18.01.2019).
- Cornelius Castoriadis, « La polis grecques et la création de la démocratie », Le Débat, Vol. 38/1, Paris, 1986, p. 126-144.
- Pierre Legendre, « Anthropologie dogmatique. Définition d'un projet », École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, Annuaire, Vol. 105, Paris, 1996, p. 23-43.

Mathilde Arnoux et Lena Bader

Questions d'autonomie

Introduction au troisième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui Erik Bullo et Nathalie Karagiannis ainsi que Enrico Camporesi qui a bien voulu assurer la modération de cette séance du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres » consacrée à la question de l'autonomie. Avant de lui laisser la parole pour introduire nos invités, nous reviendrons quelques minutes sur la proposition de ces rencontres et les raisons pour lesquelles nous avons voulu consacrer cette séance à la question de l'autonomie. Comme d'habitude nous avons composé et nous exécuterons cette introduction à deux voix.

Notre séminaire a pour origine le constat de la multiplication des recherches en histoire de l'art sur la question des relations envisagées en termes de transferts, d'échanges, de contacts, de croisements, de connexions, ou d'*entanglement*. Véritable phénomène de mode, ces recherches envisagent le plus souvent les relations en termes de circulation, de déplacement, sans que ce qui fait relation ne soit nécessairement questionné, ni que la singularité des relations que permettent de penser les pratiques artistiques ne soit toujours considérée.

C'est pour revenir ensemble sur ce qui fait relation et explorer comment les pratiques artistiques ouvrent peut-être sur des conceptions singulières que nous avons mis en place ce séminaire. La conception de la relation n'y est pas prédéterminée, ni saisissable d'emblée, il s'agit au fil des séances d'en étoffer notre compréhension en cherchant à considérer comment l'expérience esthétique peut être considérée par une histoire des

relations artistiques attentive à la singularité des contextes. A chaque nouvelle séance, nous proposons un angle d'approche à nos invités. Il n'est jamais question d'établir une fois pour toute une définition de la relation, mais plutôt de concevoir une histoire en dialogue qui pense ses objets en relation. En conscience de la variété des conceptions possibles, de l'inconfort et des doutes qui naissent de la rencontre d'experts de domaines différents, nous nous intéressons à la façon dont chacun comprend la question de la relation en lien avec la facette que nous cherchons à éclairer. De rencontre en rencontre, nous voulons approcher comment dans les pratiques artistiques se tissent toujours plusieurs avancées, des histoires croisées, enchevêtrées, qui participent de la relation et contribuent à la concevoir.

Lors de la première séance, nous avons présenté la conception de ce séminaire qui se tisse au fil des rencontres entre les participants. Nous avons exposé notre souhait d'interroger ce qui préside à cette mode des relations et de saisir les implicites qui la soutendent. Lors de la deuxième séance, nous avons considéré les relations élémentaires dans lesquelles nous sommes pris à travers cet acte central de l'histoire de l'art qu'est la description. Par elle, l'historien de l'art cerne les contextes et les objets dont il traite, il saisit les relations internes aux œuvres, il peut aussi y intégrer le spectateur. L'intervention d'Anne Lafont s'est intéressée au traitement des objets par le texte et l'image dans l'ouvrage *La description de l'Afrique*, immense compilation élaborée par Olfert Dapper en 1686. Anne Lafont s'est arrêtée sur la façon dont la description forme et définit le regard porté sur des objets provenant d'espaces parfois jamais expérimentés par celui qui décrit, mais dont il a une représentation résultant de phénomènes d'anthropophagie, d'appropriation ou encore d'acclimatation. Elle a analysé comment la visibilité de ces réalités autres dépendait de leur prise en charge formelle par les conventions stylistiques en vigueur dans les Pays Bas du XVII^e siècle, soulignant ainsi l'interdépendance entre familiarité de la représentation et conception de l'altérité à partir desquels les clichés ont

souvent pris forme. L'intervention de Vincent Debaene s'est intéressée aux différences de rapports à la rhétorique de la description dans l'ethnologie telle qu'elle s'est développée en France et aux États-Unis. Il a pointé les décalages entre un questionnement de la description du point de vue politique aux États-Unis et un questionnement de la description du point de vue de la poétique en France. Il a montré que ces décalages ressortaient avant tout des traces laissées par des pratiques nettement distinctes du discours et d'une place elle aussi distincte faite à l'objet selon les conditions dans lesquelles l'ethnologie avait pris forme dans chacune des cultures scientifiques. Cette dernière séance nous a donc permis d'adresser la question de la relation en s'appuyant sur l'aspect constructif de la description et sa capacité à constituer la réalité.

Aujourd'hui nous souhaitons poursuivre la réflexion sur la façon dont les pratiques artistiques, les cultures visuelles permettent de penser ce qui fait relation en revenant sur la question de l'autonomie. Nous vous avons aujourd'hui invité, chère Nathalie Karagiannis et cher Erik Bulloet, autour de la question de l'autonomie, avec l'idée que ce sujet résonne avec vos travaux respectifs. Une fois encore, ce qui nous intéresse, c'est la façon dont vous traiterez chacun de cette question selon vos perspectives respectives. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir joué le jeu en nous soumettant des textes qui, chacun à sa manière, soulèvent cette question de l'autonomie et en révèle des conceptions très variées.

Approcher la question de l'autonomie, c'est revenir à un enjeu crucial des pratiques artistiques de la modernité qui interroge sa singularité, sa place, sa fonction, les conditions de sa production, ses effets, dans ses relations avec la société, la politique, la culture et ses institutions, la spiritualité, la psyché... S'intéresser à l'autonomie, c'est aussi considérer l'épaisseur qu'a gagnée cette notion au fil des théories, des pratiques, du temps. Recherchée, revendiquée, circonscrite avec une grande précision, conçue généralement, méprisée, défendue, réhabilitée, signe d'un escapisme voir d'une sacralisation ou au contraire d'un engagement et de sa potentialité, l'autonomie pose sans cesse la question de l'inscription

des pratiques artistiques dans la société et interroge la place de celui qui en fait l'expérience. En même temps, elle invite à questionner les limites dans lesquelles la conception de l'art est prise. Peut-on repenser la question de l'autonomie dans une perspective ouverte liant expériences esthétiques et critiques? Les pratiques artistiques peuvent-elles participer à faire société et dans quelles conditions?

C'est la question de ces interdépendances qui nous a conduits à inviter un cinéaste et théoricien, Erik Bullo, et une politologue-sociologue, Nathalie Karagiannis, à intervenir aujourd'hui. Chacun de vous s'est sous différents angles intéressé à l'expérience sensible sur laquelle ouvrent les pratiques artistiques comme point de départ pour penser le monde, et vos réflexions à ce sujet nous intéressent vivement. Nous vous remercions sincèrement d'avoir accepté notre invitation et que Enrico Camporesi ait accepté d'assurer la modération de votre rencontre.